

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Holtz, Grégoire, Jean-Claude Laborie et Frank Lestringant, éd.
Voyageurs de la Renaissance

François Paré

Volume 44, Number 1, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081168ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v44i1.37079>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, F. (2021). Review of [Holtz, Grégoire, Jean-Claude Laborie et Frank Lestringant, éd. *Voyageurs de la Renaissance*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 44(1), 255–258. <https://doi.org/10.33137/rr.v44i1.37079>

Catholics and Protestants, Royalists and Puritans—in an effort both to valorize poetry as a way of knowing and to find a new vocabulary for erotic passion.

IAN FREDERICK MOULTON

Arizona State University

<https://doi.org/10.33137/rr.v44i1.37078>

Holtz, Grégoire, Jean-Claude Laborie et Frank Lestringant, édés.

Voyageurs de la Renaissance.

Collection Folio classique no 6636. Paris : Gallimard, 2019. 576 p. ISBN 978-2-97-042447-4 (broché) €11.50.

Nombreux sont ceux et celles parmi nous qui attendions avec impatience la publication d'une anthologie en format poche des textes les plus importants des voyageurs européens à la Renaissance. Le recueil de morceaux choisis, conçu par Grégoire Holtz, Frank Lestringant et Jean-Claude Laborie, répond magnifiquement à ces attentes, d'autant plus qu'il offre une mise en présence dynamique de textes provenant de tous les horizons culturels. Ces derniers témoignent à la fois du regard ethnographique des voyageurs et des objectifs de colonisation qui accompagnent le plus souvent leur étonnement devant la diversité des sociétés humaines. Le format choisi dans la collection « Folio classique » chez Gallimard facilite un accès permanent à ces écrits fondamentaux, pour qui s'intéresse à cette profonde expérience du déchirement et de la rencontre que représente l'aventure viatique à la Renaissance. Visant un public plus général, l'ouvrage est accompagné de notes explicatives, d'une chronologie et d'illustrations, toutes très utiles.

Dans une étude publiée en 2008, Frank Lestringant évoquait magnifiquement cette tension qui mène le voyageur à s'approprier l'espace, sans pour autant renoncer à la primauté de son lieu d'origine : « Le récit traverse. Il réunit les espaces séparés de la carte ; il unifie dans la même trame le proche et le lointain, le par-deçà et le par-delà. C'est un pont jeté sur les béances de l'atlas » (« Des récits, des cartes, quelle relation? », p. 299). Or c'est cette traversée narrative vers les terres s'étendant au-delà des limites connues qui amène chacun des explorateurs à se pencher sur la diversité des lieux naturels, des cultures et des langues, dans l'espoir de donner forme à une humanité dont

la variation restait jusque-là irréprésentable. Comme l'écrit encore Lestringant dans la préface du présent volume,

[l]e monde de la Renaissance est un monde mobile, un monde instable, qui a trouvé sa forme générale sans doute, mais dont les parties mouvantes ne cessent de jouer les unes par rapport aux autres. Des lacunes, des hiatus le traversent et le hérissent, des plaques de terre dérivent et se rencontrent, se chevauchent parfois et se bousculent ou disparaissent, à jamais englouties (18).

De Léon l'Africain (Hasan al-Wazzan) à Jean de Léry, en passant par Christophe Colomb et Hernan Cortés, des chevauchements tectoniques se produisent à l'échelle du monde, des zones d'ombre et des hégémonies anciennes apparaissent et réapparaissent. Un doute permanent délimite désormais pour les Européens l'espace et le temps.

L'anthologie s'ouvre sur les déplacements vers l'Orient musulman (Empire ottoman, Égypte, Arabie, Syrie). Cette première section est largement dominée par les écrits de Guillaume Postel (1510–1581) et de Nicolas de Nicolay (1517–1583). Les populations et les coutumes décrites par les voyageurs appartiennent aux grandes routes commerciales, militaires et religieuses issues du Moyen Âge. Bien avant la Renaissance, l'Orient effraie et fascine. Ses coutumes sont le plus souvent diabolisées. Pourtant, motivés par un certain relativisme culturel, les voyageurs de la Renaissance se révèlent par ailleurs plus conciliants que leurs prédécesseurs. Dans le morceau choisi de sa *République des Turcs* (1560), Guillaume Postel se montre intéressé par le traitement des nécessiteux et des malades en Turquie et en Anatolie. Rejetant « le commun récit de la cruauté des Turcs » (68), le voyageur fait valoir la nécessité de se « dépouiller de toute affection » (69) et de considérer plutôt la complexité des sociétés observées. De la même manière, Nicolas de Nicolay, géographe de François Ier et d'Henri III, se place en observateur rigoureux des coutumes sanitaires du sérail sous l'empereur Soliman le Magnifique. Si, dans l'extrait choisi, il montre un intérêt assez prévisible pour le bain des femmes, ce n'est pas sans noter les tensions entre l'enfermement auquel elles sont condamnées, « les Turques étant recluses sans permission de sortir » (87), et leur vif désir de liberté et de solidarité féminine. Dans un autre texte de ses « navigations et pérégrinations » en Orient, Nicolay dénonce le marché des esclaves du grand bazar d'Istanbul où il entrevoit dans

le kiosque d'un marchand turc « une fille de Hongrie, âgée de treize à quatorze ans » (91). Le voyageur est seul, les yeux rivés sur l'enfant. S'il s'indigne, c'est pour mieux faire voir l'écart qui le sépare et l'immunise de la scène observée.

La deuxième section, s'intitulant « La route des Indes », témoigne des incursions portugaises sur les côtes de l'Inde, de la Birmanie, de la Chine, du Japon, de la Malaisie et de l'Indonésie actuels. Sur les traces de Magellan, nombreux sont ceux qui partent de Lisbonne pour rejoindre les établissements lointains que sont Calicut, Penang, Goa, Tennaserim, ou encore l'île japonaise de Tanixuma. Bien que l'anthologie comprenne, il va sans dire, une lettre de François Xavier datant du 29 janvier 1552, rédigée alors qu'il se trouve à Kagoshima au Japon, ce sont les textes des nombreux navigateurs et commentateurs portugais qui attireront l'attention. Moins largement diffusés auprès des lecteurs francophones, ces récits font état de la forte créolisation des colonies portugaises et de la complexité de l'entreprise d'implantation coloniale mise en œuvre à partir du premier voyage de Vasco de Gama vers l'Inde en 1497. Le compte rendu d'Antonio Pigafetta, chroniqueur de Magellan, inaugure cette grande mouvance. Dans d'autres morceaux choisis plus tardifs, notamment ceux du voyageur nomade Fernão Mendes Pinto (v. 1510–1583), le récit se tourne vers une description détaillée, non seulement des coutumes locales, mais des structures de la colonie en tant qu'organisation hiérarchisée et multiculturelle.

Enfin, fortement documentée, une troisième section porte sur l'exploration du continent américain, allant des écrits inauguraux de Christophe Colomb jusqu'à l'*Histoire notable de la Floride* par le protestant René de Laudonnière, publiée à Paris en 1586. On retrouve ici de très grands textes de la Renaissance française, dont des extraits d'André Thevet, Jacques Cartier, Marc Lescarbot, Jean de Léry et Laudonnière lui-même. La richesse des écrits espagnols est particulièrement frappante. Chez Cortés, le ravissement devant Tenochtitlan, la capitale aztèque, est tout simplement sidérant : « [l]a description que Cortés fait de la ville et de sa richesse, visible jusque dans l'opulente volière de Moctezuma, témoigne aussi de son émerveillement face à un monde qu'il va faire disparaître » (246). S'il devient largement fictif au cours des années, construisant l'Amérique de Vespucci comme une « figure morale positive » (345), le récit de l'implantation européenne en Amérique avant 1600 révèle déjà la violence matérielle et symbolique qui, tout en se niant, décimera bientôt les peuples autochtones partout sur le continent.

Se servant de traductions existantes ou en proposant de nouvelles, les anthologistes ont pu compiler les écrits d'une quarantaine de voyageurs. Ainsi taillés et disposés, comme s'ils appartenaient à un seul continuum et un seul déterminisme historique, ces récits de voyage en Asie, en Afrique et en Amérique témoignent de la genèse ethnographique et cartographique d'une entreprise d'implantation coloniale, marchande et esclavagiste qui galvanisera l'Europe tout entière.

FRANÇOIS PARÉ

University of Waterloo

<https://doi.org/10.33137/rr.v44i1.37079>

Horbury, Ezra.

Prodigality in Early Modern Drama.

Studies in Renaissance Literature 37. Woodbridge, UK: D. S. Brewer, 2019. Pp. ix, 284. ISBN 978-1-84384-542-3 (hardcover) \$130.

Jesus's parable of the prodigal son, which appears only in the Gospel of Luke, was one of the most well-known stories from the New Testament in both the medieval and early modern periods. Its prevalence in sermons, commentaries, and vernacular paraphrases across the temporal and confessional divides of the Reformation has been the subject of significant inquiry, recently by scholars such as Mary Raschko and Pietro Delcorno. But the presence of the prodigal son extends well beyond the church or the university, into other forms of cultural production. In *Prodigality in Early Modern Drama*, Ezra Horbury assesses prodigal son plays in order to examine the role of the stage in shaping early modern interpretations of this figure. In these plays, Horbury suggests, a crucial and overlooked dimension of the prodigal son's moral status emerges: namely, his inclination to financial excess, a characterization that Horbury links to a revitalized interest in Aristotle's *Ethics*. Prodigality is associated with the more well-known vices of lechery and riotous behaviour, but it is ultimately rooted in almost compulsive financial extravagance. Surprisingly, the prodigal character received varying dramatic treatments. Generally reviled in sixteenth-century interludes, prodigals become more sympathetic in the seventeenth century before returning in triumph to the Restoration stage, transformed